JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 22 Octobre 1917

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 75, rue de la Darse, 75

MARSEILLE Teléph.: Direction 2-90. - Rédaction 2.72, 39-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

42° ANNÉE - 10 cent. - N° 14.869

La Faillite du Kolossal

Le raid des zeppelins en France a abouti à un véritable désastre pour les agresseurs. Des zeppelins en flammes avec leurs équipages carbonisés, d'autres zeppclins abattus ou obligés d'atterrir plus précipitamment qu'ils n'auraient voulu avec leurs équipages prisonniers : tel est le bilan de la lamentable équipée aérienne boche. On peut dire que c'est la faillite du Kolossal.

L'Allemagne, au début de la guerre, avait stupidement mis les plus vastes espoirs dans ce perfide outil de guerre : ses hordes n'ayant pu nous vaincre en le furicux effort de sa première ruée, elle s'imagina qu'elle viendrait quand même à bout de la France par une sorte de terrorisme exercé sur les popula-tions de l'arrière. Les attaques par zep-pelins devaient jeter l'affolement parmi les habitants des cités sans défense et achever ainsi la besogne si mal com-mencée par ses généraux. Or, il arriva que les Parisiens eurent la spirituelle impertinence de se moquer des zeppeli-impertinence de se moquer des zeppeli-de terrorisme exercé sur les popula-ont fait moralement beaucoup de bien. Ils ont rappelé aux Français, qui commençaient à l'oublier, qu'il y a toujours la guerre. De même qu'en allant périodiquement sur la ont ancré la résolution dans l'ame britannique, de même en venant en es-cadre sur la France ils ont secoué l'âme de ceux qu'assoupissait le ronronnement quoti-dien du communiqué. de terrorisme exercé sur les populanades et que l'on s'en moqua avec non moins de belle humeur dans les autres villes ou villages où les brigands de l'air s'en allèrent perpétrer leurs laches exploits. Il arriva aussi - un peu plus tard — qu'on ne se borna plus à blaquer les zeppelins, mais qu'on se prépara sagemen, à les recevoir avec tous les « honneurs » dus à leur rang.

La défense aérienne française fut or-ganisée et un beau jour les Boches furent obligés de constater que leurs raids de zeppelins devenaient plus meurtriers pour eux que pour nous. Cela ne fut pas sans leur donner à réfléchir, car si ce sont des brutes, ce sont des brutes à l'esprit pratique. Le haut commandement sembla alors sacrifier les gigantesques zeppelins aux avions plus légers, plus souples, plus rapides. Mais les Bo-ches, qui ont le culte du kolossal, ne renonçaient pas de gaîté de cœur à leurs mastodontes. Comme on revient toujours à ses anciennes amours, ils revinrent à leurs vieux zeppelins, ou plutôt à des reppelips de modèles nouveaux et pourvus de toutes sortes de perfectionnements dont on disait merveille. Leur raid d'avant-hier, organisé labo-rieusement et dans le plus grand secret, devait produire des effets foudroyants: il a produit des effets foudroyants, mais au détriment des agresseurs. Ce sont eux qui ont subi le désastre.

Les zeppelins qui s'attendaient à faire des ravages sur le territoire français se sont heurtés à notre vaillante défense aérienne et ils ont payé cher leur criminelle audace. Ceux qui ont été contraints de combattre n'ont pas tardé à sombrer et les deux qui ont tenté de prendre la fuite sont lamentablement venus s'échouer dans notre Midi, parmi ces patriotiques populations alpines qui ont assisté avec une satisfaction et une fierté bien légitimes à la chute des monstres. Tous les brigands de l'air qui s'apprétaient joyeusement à tuer le plus grand nombre possible d'enfants, de femmes et de vieillards sont aujourd'hui en cendres ou prisonniers. Juste retour, bandits, des choses d'ici-bas !

L'horrible mésaventure des zeppelins et des équipages qui les montaient est. avons-nous dit, la faillite du Kolossal. Oui, sans doute, Mais elle est aussi le châtiment des assassins en uniforme qui ont fait de cette guerre tragique une guerre infame : un châtiment bien mérité et auquel applaudiront non pas seulement tous les Français, mais encore les braves gens de partout.

CAMILLE FERDY.

A la Mémoire de Guynemer

L'hommage des écoliers au jeune héros

Paris, 21 Octobre.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en vue d'as ocier la jeunesse de France à l'hommage national rendu au capitaine Guynemer et à ses compagnons d'armes, a adressé aux chefs de tous les établissements sociaires, l'instruction suivante :

Le ministre de l'Instruction publique invite les proviseurs et principaux ; les directrices des lycées, collèges et cours secondaires de jeunes filles ; les directeurs et directrices d'écoles normales et d'écoles primaires supérieures ; les institutrices et instituteurs, à lire à leurs élèves, debout, la résolution de la Chambre des députés (séance du 20 octobre), qui décide que le nom du capitaine Guynemer sera inscrit sur les murs du Panthéon. Paris, 21 Octobre.

Cette lecture aura lieu le lundi 5 novembre, au commencement de la classe du matin.

Le meilleur commentaire, dont ils feront suivre le texte de cette résolution sera la lettre du commandant Brocard, chef du capitaine Guynemer, lue à la tribune de la Chambre des députés, reproduite à l'Officiel et dans tous les journaux. Ils retrouveront dans l'admirable éloge qu'il a fait du jeune héros disparu et de tous ses frères d'armes (fantassins, artilleurs, sapeurs aviateurs, etc.), tout l'idéalisme dont la République a nourri l'école, le sentiment du devoir et la foi patriotique qui sont sa force morale et sa beauté.

beauté.
On associera au nom de Guynemer ceux qui, dans notre histoire, sont l'objet du culte de notre jeunesse, celui de Bara, dont il ent été à peine l'ainé, et de ces jeunes généraux de la Révolution, Hoche, Marceau, Kléber, qui furent, comme nos soldats d'aujourd'hui, les défenseurs de la Patrie et les champions de la liberté.

PROPOS DE GUERRE

L'Expédition opportune

Outre que les zeppelins n'ont pas causé matériellement de grands dommages, ils nous ont fait moralement beaucoup de bien. Ils

— Me voici. Je suis la guerre. Je suis le Boche sans scrupule et sans loi. Tu ne t'at-tendais pas à me voir. Regarde-moi, puisque tu as cette chance.

mands ont compris que le moment était op-portun. Ils ont remis chez nous d'un coup la guerre au premier plan. De cela et de leur défaite aérienne nous ne saurions décidément leur en vouloir.

ANDRE NEGIS

Un discours d'Albert Thomas

Au Congrès des Cheminots

de Toulouse Toulouse, 21 Octobre. M. Albert Thomas, venu aujourd'hui à Tou-louse pour assister demain au Congrès des Cheminots, a prononcé, ce soir, au cours Cheminots, a prononcé, ce soir, au cours d'une réunion de la section de la Fédération Nationale des travailleurs des chemins de fer, un discours chaleureusement applaudi sur les statuts du personnel, les Conseils de réforme, les Conseils de discipline, les élections à la Caisse de retraite et de prévoyance des délégatés du personnel

tions à la Caisse de retraite et de prévoyance des délégués du personnel.

Après avoir souligné la force toujours croissante de la Fédération, qui compte plus de cent mille adhérents, l'orateur a supplié les cheminots de se grouper plus nombreux encore ; car l'organisation syndicale est, à l'heure actuelle, une nécessité nationale.

« Il ne faut pas, s'est écrié l'orateur aux applaudissements frénétiques de l'assemblée, que les soldats revenant du front trouvent une France courbée sous le joug des grandes Compagnies ; mais une France fière, digne et prospère, où les travailleurs puissent vivre et respirer à leur aise ».

Le succès de M. Albert Thomas a été considérable, et un ordre du jour de félicitations pour son passage au gouvernement a été voté à l'unanimité.

Un Chalutier coulé

Brest, 20 Octobre. Le chalutier Renard à coulé sur une mine. On compte plusieurs victimes.

1.177° JOUR IE GUERRE

Communique officiel

Paris, 21 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : Sur le front de l'Aisne, actions d'artillerie, violentes, au cours de la nuit. Nos batteries ont fait exploser un dépôt de munitions. Rencontres de patrouilles dans la s région de Laffaux. Nous avons fait des

Divers coups de main ennemis, à l'ouest du mont Cornillet, sur les deux rives de la Meuse, et dans le secteur de La Chapelotte, sont restés sans suc-

L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains. Nuit calme partout ailleurs.

Emmunum minimis

LA GUERRE

Quelques coups de main sur notre Front

L'ARTILLERIE RESTE ACTIVE DANS LES FLANDRES

Paris, 21 Octobre. A la fin de l'après-midi d'hier, M. Painlevé a reçu, au ministère de la Guerre, M. Louis Barthou, ministre d'Etat, avec lequel il a conféré pendant près d'une heure.

LA SITUATION

- De notre correspondant particulter -

Paris, 21 Octobre.

Le kolossal fiasco du dernier raid des zeppelins contient plus d'un enseignement. D'abord il serait risqué de penser que cette défaite, car c'est une défaite véritable pour les pirales de l'air, arrêtera le gouverne-

dirigeables toujours plus puissants, des avions toujours supérieurs munis de torpilles dont je ne puis pas dire les effets. A moins d'être stupide, il faut bien supposer que l'ennemi entend se servir de ces moyens nouveaux. Depuis quelques jours il s'acharne sur nos villes et même sur nos tormations carillaires de irrette

Quand nous avons exercé des représailles tardives et insuffisantes, il a manifesté une rage folle et annoncé un châtiment exemplaire. Il n'y a pas réussi cette fois, car la centaine de victimes faites à Londres ne le consolera pas de la perte d'une escadre entière de dirigeables de modèle récent. Soyons persuadé que l'Allemagne ne demeurera nas persuade que l'Allemagne ne demeurera pas

l'éventualité d'attaques bien au delà de la zone des armées et même de Paris. Je regrette de ne pas pouvoir dire à cet égard toute ma pensée. Je regrette encore davantage que l'on ait perdu tant de temps en France pour construire à force des avions et des moteurs et encore et toujours des moteurs. Il y a quelque chose qui me comble de joie encore plus que la défaite des zeppelins, c'est la coincidence de leur atlaque en nombre avec le bombardement par mer et avec l'apparition de corsaires boches détruisant toute une flotte neutre dans la mer du Nord, sans parler de deux patrouilleurs britanniques. Cette coinci-dence est trop dans la maneire altematic pour n'avoir pas été concertée. Peut-être mes lecteurs se rappellent-ils ce que j'ai écrit il y a bien longtemps : « Quand l'Allemagne se verra vaincue, disais-je, elle essaiera de terrifier le monde. » Ça commence. La misère gronde chez elle. Les premiers effets du blocus produisent une inquiétude atrace. L'avance dans une Russie impuissante, mais sans limites, ne saurait plus faire illusion au peuple allemand désabusé par des souffrances telles que nous n'en aurions jamais supporté la cantième partie. L'Allemagne va recourir aux moyens suprêmes que la rage et le désespoir lui dicte-

ront. Préparons-nous. On dit qu'une offensive puissante se des-sine sur le front italien. Il y en a d'autres qui se préparent, mais elles ne sont pas toutes le fait de l'initiative ennemie. Plus que jamais, soyons confiants.

MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

Aucum événement important à signaler, en dehors de l'activité habituelle des sous le coup de cet échec et envisagera deux artilleries sur le front de bataille.

TRAGIQUE RETOUR D'ANGLETERRE

Désastre des Zeppelins en

CINQ PIRATES DE L'AIR DÉTRUITS

Paris, 21 Octobre. Les zeppelins qui ont survolé l'Angleterre t la France sont probablement d'un nouveau

et la France sont probablement d'un nouveau type dont les expériences ont eu lieu récemment sur le lac Constance.

A ce sujet, le New-York Herald cite un article récemment parti dans la Review Scientific American, qui rappelait que le dernier type de zeppelins ayant pris part à un rald sur l'Angleterre, mesurait 211 mètres de long sur 23 mètres de diamètre, et était mu par six moteurs d'une force de 1.500 chevaux.

Il a été rapporté depuis ajoute la Nege

Moteurs d'une force de 1.500 chevaux. Il a été rapporté depuis, ajoute le New-York Herald, mais non confirmé cependant, qu'il y a maintenant en usage un type encore plus grand de zeppelins. On a parlé d'aéronefs de 234 mètres, et même de 244 mètres de long et qui portent de sept à neuf machines d'une force de 1.500 à 2.000 chevaux.

La poursuite des dirigeables

Paris, 21 Octobre. Un de nos confrères de la Liberté a pu assister à plusieurs phases de la lutte aérienne d'hier. Voici son carnet de route : ,

7 heures du matin. Theures du matin.

Un champ en bordure d'une grande route, dans la région de Lunéville. Le premier zeppelin effondré, flambe sur le sol. Il vient d'être abattu au septième coup par une section d'artillerie anti-aérienne. La carcasse est la proie de l'incendie. A 20 mètres, la nacelle a été projetée. Une hélice en bois, d'au moins 4 mètres, tient encore à l'arbre d'un moteur presque intact. Il y a du sang partout, sur la peinture noire de la carène, sur les bouteilles thermos, dans l'enchevêtrement des commandes. J'aperçois une botte entourée d'un bloc de glace. Le froid qu'ont enduré les équipages pendant cette nuit tragique a du être effroyable. Les sept cadavres retrouvés étaient vêtus de combinaisons de laine, de papier et de cuir.

Les caractéristiques de ce croiseur aérien

Les caractéristiques de ce croiseur aérien paraissent être les suivantes : 177 mètres de long ; 20 mètres de large : 30.000 mètres cubes de capacité ; 6 mitrailleuses, dont 2 installées sur la superstructure ; 4 moteurs Mercédès de 200 chevaux chacun : rayon d'action : 800 kilomètres ; hauteur d'ascension maxima : 6.000 mètres ; charge d'explosifs, 11.500 kilos.

An moment où il a été descendu, il volait au-dessus de 5.000 mètres, et j'insiste sur l'habileté de nos artilleurs qui l'ont envoyé au sol au septième coup.

Dans le bureau du général commandant l'armée, nous suivons avec son état-major les péripéties de la chasse engagée. Les rensei-gnements commencent à parvenir. Revenant d'Angleterre, 7 zeppelins sont signalés sur le territoire français. La nuit était, en effet, extrèmement pure ; mais, au matin, la brume s'est levée et les croiseurs, à bout d'essence, perdus dans le brouillard, cher-chent péniblement la route du retour.

13 heures. Les premiers rapports de la direction de l'aviation, nous sont téléphonés : 5 de nos avions, 2 Spada et 3 Nieuport, sont parvenus, à 5.000 mètres, à prendre contact avec deux zeppelins qui suivent la direction de Neufchâteau. Les avions ont brûlé chacun 500 cartouches, L'ennemi répond avec courage, mais semble désemparé semble désemparé.

14 heures : On signale de Lamarche, dans

les Vosges, qu'un zeppelin a essayé d'atter-rir pour se procurer de force de l'essence, puis il est remonté précipitamment, laissant à terre 5 blessés.

15 heures : Le général envoie deux grou-pes d'auto-canons à la poursuite de deux ennemis signalés vers Bourbonne. Les avions de chasse sont toujours en contect.

ennemis signalés vers Bourbonne. Les avions de chasse sont toujours en contact.

«— Ah! si mon petit Guynemer était là! » murmure le général. C'est la plus belle oraison funèbre du glorieux et cher disparu.

17 heures: Le commissaire spécial de Pontarlier signale qu'un zeppelln, venant de France, traverse la frontière.

18 heures: Rapport des directeurs de chaque bureau de l'état-major. C'est un soir de victoire. Les yeux de tous les officiers brillent d'une indisible joie: le général sourit et lisse sa moustache grise. « Eh bien! êtesvous satisfait? me dit-il ». « Je n'ai qu'un regret, mon général, c'est de ne pouvoir être là-haut avec mes camarades d'autrefois.

Il dirigeable camiuré

Un dirigeable capturé à Bourbonne-les-Bains

Paris, 21 Octobre.

Le Petit Journal donne les détails suivants sur l'atterrissage du zeppelin L-49 à Bourbonne-les-Bains:

Le capitaine du navire aérien, jugeant la situation désespérée, se sentant traqué par nos aviateurs qui sont bien décidés à ne pas nos aviateurs qui sont bien décidés à ne pas lâcher leur proie, prend le parti d'atterrir. Il descend lentement, toujours sous la surveillance de nos aéros et se pose sur le territoire de la commune thermale de Bourbonne-les-Bains, à 40 kilomètres au nord-est de Langres (344 kilomètres de Paris). De partout on accourt autour du dirigeable. Des G. V. C., qui depuis un moment regardaient les évolutions du zeppelin, sont les premiers arrivés sur le lieu de l'atterrissage.

Nos aviateurs eux-mêmes touchent terre et viennent admirer leur capture. Ainsi bien gardé, l'équipage qui est fait prisonnier n'a

pas le temps d'endommager l'appareil. Les officiers et les hommes du bord sont alors faits prisonniefs et une garde est établie au-tour du ballon géant pour éviter toule dégra-dation. Ce zeppelin constitue pour nous une prise sérieuse, parce qu'il va permettre à nos services aéronautiques d'étudier sur place toutes les particularités nouvelles des

Bourbonne-les-Bains, 21 Octobre. Bourbonne-les-Bains, 21 Octobre.

Hier, à 8 heures du matin, deux zeppelins sont passés au-dessus de Bourbonne-les-Bains et de la région poursuivis par les avions de chasse. L'un des deux dirigeables, le L-49, s'abattit sur le territoire de Serqueux entre le moulin Daimonce et la ferme du Château, à trois kilomètres de Bourbonne. La nacelle de l'avant tomba au travers de la rivière Amance et le zeppelin resta accroché aux arbres qui bordent la rivière. Son enveloppe était trouée en plusieurs endroits.

avions français ont atterri près du zeppelin L.-49, l'un a eu son hélice brisée par un choc contre un arbre. Un aviateur qui avait par-ticipé à la poursuite a été légèrement blessé

Comment furent abattus deux zeppelins

Paris, 21 Octobre. Le zeppelin de Bourbonne-les-Bains a été contraint d'atterrir par cinq avions de l'escadrille N-152. Ces avions ont atterri auprès de lui immédiatement et ont fait l'équipage prisonnier, l'empêchant ainsi de détruire le dirigeable qui reste intact entre nos mains. Le zeppelin de Saint-Clément a été abattupar la section demi-fixe 174, de D. C. A., commandée par le lieutenant Fenouillet et le sous-lieutenant Curie.

La supériorité de l'aviation française

viere. Son enveloppe était trouée en plusieurs endroits.

L'équipage qui débarqua en parachute se composait de dix-neuf hommes, dont deux officiers. Trois chasseurs de Serqueux, MM.
Logerot, Bernier et Boiteux, empêchèrent, en les menaçant de leurs fusils, les membres de l'équipage de détruire leur appareil. Les prisonniers ont été conduits à la gendarmerie de Bourbonne-les-Bains en attendant l'arrivée des autorités militaires de la 21° région.

Un autre zeppelin qui manquaît d'essence se délesta de quatorze hommes à Dammartin, canton de Montigny-le-Roi. Ces hommes ont été faits prisonniers par la gendarmerie de Montigny.

Un autre zeppelin a survolé Langres et les forts environnants vers midi, puis a pris la direction de Bourbonne-les-Bains. Trois

DANS NOTRE REGION

Deux zeppelins abattus dans les Alpes. - Un troisième se perd en mer. - L'alerte dans le Sud-Est.

Lyon, 21 Octobre. Lyon, 21 Octobre.

Hier matin, un peu avant 8 heures, les gens se rendant à l'atelier ou au bureau et les écoliers vers la classe s'arrêtaient un moment sur les places pour voir passer au-dessus du centre de la ville un aéronef qui se tenait à 1.500 mètres de hauteur environ. Personne n'eut l'idée qu'il s'agissait d'un dirigeable ennemi. Il ne lançait aucun projectile.

Après avoir regardé évoluer le ballon cha-cun se rendit bien tranquillement à ses oc-

cun se rendit bien tranquillement à ses oc-cupations.

Vers 11 heures, des communications télé-phoniques de Grenoble signalaient le passage d'un zeppelin sur le département de l'Isère.

Peu après des communications reçues des Hautes-Alpès annonçaient qu'un dirigeable allemand était descendu près de Laragne et avait été incendié par son équipage.

Dès lors on sut que c'était un ballon boche qui avait survolé Lyon dans toute sa lon-gueur, heureusement sans laisser de traces et aussi sans être inquiété le moins du monde. monde.
Par contre, le soir tout danger étant passé,

Par contre, le soir tout danger étant passé, la ville fut plongée dans la plus profonde obscurité et les tramways immobilisés. Un second dirigeable passa, dit-on, au-dessus de Lyon dans l'après-midi, mais à une telle altitude qu'il ne fut pas remarqué.

Au sujet de ce dernier, les renseignements sent contradictoires. Il se serait, dit-on, échoué non loin du premier, mais d'autres renseignements disent que dans la soirée il voguait au-dessus de la Méditerranée.

Le premier dirigeable abattu Sisteron, 20 Octobre. (Retardée en :ransmission.)

Un zeppelin, le L.-145, a survolé notre ville ce matin, vers 10 heures. Il était monté par 19 hommes et 2 officiers. Il s'est échoué sur la rive gauche du Buech, près de Mison. En atterrissant, les Allemands ont incendié le dirigeable dont il ne reste plus que la carcasse métallique.

Les officiers et l'équipage ont été arrêtés par de courageux citoyens et les gendarmes et conduits à Laragne.

conduits à Laragne.

Le commandant Louche, du dépôt de Sisteron, le préfet des Basses-Alpes et les autorités se sont rendus immédiatement sur les

Laragne, 20 Octobre. (Retardée en ransmission.) Un dirigeable allemand a atterri à Lara-gne. L'équipage, composé de 19 hommes a été fait prisonnier. Le ballon a été incendié à l'atterrissage.

Les pirates sur Mison

Mison, 20 Octobre. (Retardée en transmission.) Hier, à 5 heures du matin, un dirigeable mesurant environ 150 mètres de long a plané sur le territoire de la communé, semblant chercher sa direction. A 10 heures, il s'est dirigé sur le quartier du Niac. A environ 500 mètres de la maison de M. Dupont, on a retrouvé le moteur avec son hélice, tombé sur la grève de la rivière du Buech, plus en arrière à environ 400 mètres, at le diviges de la rivière du Buech, plus en arrière à environ 400 mètres, at le diviges de la rivière du Buech, plus en arrière à environ 400 mètres, at le diviges de la rivière du Buech, plus en arrière à environ 400 mètres, at le diviges de la rivière du Buech, plus en arrière à environ 400 mètres et le diviges de la rivière du Buech, plus en arrière à environ 400 mètres et le diviges de la rivière du Buech, plus en arrières de la commune de la commune, a la commune de la commune de la commune, semblant d sur la greve de la liviere du Botell, plus en arrière, à environ 400 mètres gît le dirigeable, il est tordu par le feu que les Boches y ont mis en atterrissant, ils étaient dix-neuf qui ont été conduits par la gendarmerie de Laragne aidée par un sergent permission-

Laragne aidée par un sergent permissionnaire.

Le ballon est d'un type nouveau.

A l'arrière se trouvait une hélice et une
autre au centre. La nacelle et l'avant du
monstre étaient munis d'un drapeau où l'on
distinguait encore le blanc et le rouge.

Le maréchal des logis chef de Sisteron, accompagné d'un gendarme, ont assuré cristitôt le service d'ordre.

Le deuxième aéronef incendié Laragne, 20 Octobre.

Un deuxième zeppelin a survolé Gap, Serres, Laragne et à atterri à Châteauneuf (val Saint-Donnat), dans les Basses-Alpes. Un zeppelin désemparé en Méditerranée Paris, 21 Octobre.

Le Petit Parisien dit qu'un huitième zeppe-lin est allé tout simplement se promener au-dessus de la Méditerranée. Nos hydravions le

poursuivent, sa hauteur le servit ; mais il est probable qu'il ne restera pas éternelle-ment accroché au firmament. Et c'est le fond de l'eau, cette fois, qui sera probable-ment sa dernière demeure.

Paris, 21 Octobre. On nous communique les renseignements suivants:

Le centre d'aviation de Fréjus apercevait, vers 16 heures, le 20 octobre, un ballon paraissant en dérive. Il envoya immédiatement des appareils en reconnaissance qui reconnurent un zeppelin allant vers le Sud. D'autres postes, notamment Toulon, signalaient peu après un ballon que poursuivaient nos avions. Ce zeppelin, qui fut perdu de vue à 17 heures, paraissait désemparé et en position presque verticale. Il disparut vers le Sud-Est. Les avions avaient été obligés d'abandonner la poursuite à la nuit. On suppose que le ballon est tombé en mer.

L'alerte dans le Sud-Est

Aussitôt que des zeppelins furent signalés, e commandant de la 15º région avertit les préfets et les commandants de place de prendre des mesures pour supprimer l'éclairage, dans la soirée, pour ne pas signaler les agglo-mérations aux dirigeables allemands. Cet avis fut affiché à la porte des mairie.

A AVIGNON

Avignon, 21 Octobré,
On a accueilli la nouvelle chez nous par
des rires. Des zeppelins sur Avignon I II est
vrai qu'ils ne sont pas venus volontairement
dans la région et que seul le mistral est responsable de leur incursion. Cependant la rumeur était exacte : un roulement de tambour la confirmait qui invitait les gens à
éteindre leurs lumières. En effet, un zeppelin
avait été vu survolant Brantes, Mirabeau et
La Bastide-des-Jourdans. Bousculé par notre
terrible mistral, qui a donné aux zeppelins
une rude leçon, il allait désemparé, poursuivi
par un avion français. Malheureusement le
manque d'essence obligea l'avion à atterrir
à Saint-Christol, près de Sault. Mais le boche
ne devait pas aller loin. Il a été abattu à Laragne, dans les Hautes-Alpes. — B. Avignon, 21 Octobra.

A NICE

Nice, 21 Octobre. Hier, dès qu'on eut signalé que des zeppe-lins se dirigeaient sur le Sud-Est les auto-rités ont pris les mesures de précaution nérnes ont pris les mesures de précaution he-cessaires. Le soir, l'éclairage public a été supprimé, les élèves du Lycée congédiés. La population est malgré tout restée très tard dans les rues attendant l'arrivée des zeppe-lins qui ne sont pas apparus, les deux diri-geables allemands désemparés étant tombés près de Sisteron. — S.

A TOULON

Toulon, 20 Octobre. (Retenu par la censure).

(Retenu par la censure).

Vers 4 h. 30, cet après-midi, le bruit se répandait en ville, que des zeppelins et des aéroplanes ennemis étaient signalés dans notre région. Ce bruit fut confirmé quelque temps après, par les diverses mesures de sécurité que fit prendre l'amiral Rouyer, gouverneur du camp retranché de Toulon.

Dans l'arsenal, les chefs de service reçurent l'ordre de prendre toutes les précautions indispensables à combattre les incendies éventuels. Les factionnaires furent doublés. Les pompes disponibles mises sous pression étaient, peu de minutes après, prêtes à se rendre sur les points signalés.

Les ateliers de la pyro furent évacués avant l'heure de la cessation de l'ouvrage par tout le personnel féminin. En ville, tout était calme, et la majorité de la population ignorait l'événement. Ce n'est que vers 5 h. 30, que la police en informa les divers établissements par l'avis suivant :

Ordre formel de supprimer toute lumière exté-rieure dans Toulon et les faubourgs pendant la nuit du 20 au 21 octobre. Les devantures des ma-gasins devront être fermées pour ne pas éclairer. Engager les habitants à ne pas rester dans la rue. Ces diverses prescriptions ont été exécutées

Feuilleton du Petit Provençal du 22 Octobre

- 125 -Koman de Christiane

> TROISIEME PARTIE PÈRE ET FILS I

Mais la porte s'ouvrait brusquement. Pierre s'était mis debout. Servières apparut au fond. Alors, tout de suite :

- Je vous demande pardon de vous avoir fait attendre, mais vous êtes arrivé à un instant où il ne m'était pas possible de venir à vous sur-le-champ

Et avec un sourire crispé :

On ne remet pas à l'heure suivante un patient étendu sur la table d'opération... Pierre s'excusait :

Pierre s'excusait:

— Mais c'est moi qui, au contraire, mon cher maître, vous prie de pardonner le nouveau dérangement que je vous cause.

Spontanément, il avait fait quelques pas au-devant du vieillard et il lui tendait les mains que celui-ei prit dans les siennes.

"... Ah! non sans trembler encore...

Non sans ressentir au cœur comme ine commotion, comme un choc. une commotion, comme un choc.

... Non sans une nouvelle crispation des lèvres... et un battement des paupières trahis ant l'effort... l'effort immense qu'il devait faire pour dominer ses sentiments. Déjà d'un coup d'œil il s'était rendu compte que le jeune homme restait vis-àvis de lui ce qu'il était l'avant-veille. Il avait toujours la même attitude de confiance et de respect.

C'est done qu'Inàg imposit encert le

C'est donc qu'Inès ignorait encore le fameux projet ? D'ailleurs tout de suite Pierre le fixait

à ce sujet. - Vous avez été si bienveillant, si aimable pour moi que, vous le voyez, j'abuse de cette amabilité et de cette bienveillance. « Mais je ne veux pas vous prendre votre temps si précieux... si précieux pour vous et pour les autres.

« J'ai tenu cependant à vous voir ce matin, à vous annoncer que la semaine pro-chaine je reviendrai solliciter l'intervention que vous m'avez promise.

que vous m'avez promise.

« Lorsque je vous ai quitté, l'autre jour, je me demandais, devant les difficultés que j'entrevoyais à agir comme je vous l'ai expliqué, à l'insu de ma mère, s'il ne valait pas mieux tout avouer à celle-ci. Durant le etour j'avais même pris cette résolution. « Mais des circonstances qui se sont pro-duites ont amené ma mère à vouloir se sé-parer momentanément de mon oncle.

« A vouloir le placer dans une maison de convalescence.

« C'est ce qu'elle m'a déclaré hier. " J'ai alors renoncé à la mettre au courant de mon projet.

« Toute inquiétude lui serait préjudiciable, son docteur l'a formellement affirmé. " J'estime donc que dans les circonstan-ces présentes mon devoir est de me taire...

de lui laisser tout ignorer. Il fit une pause. Servières venait seulement d'abandonner es mains. Il avait désigné une chaise au eune homme. Celui-ci ne la prit pas. Il achevait :

— Dimanche prochain, mon oncle sera conduit à Joinville, dans cette maison.

« Je pense que je pourrai, quelques jours plus tard, l'en faire sortir... et l'amener ici sans que ma mère en soit informée. Pierre, de nouveau, cessa de parler. Le chirurgien, qui réfléchissait en récou-tant, venait d'avoir un geste... que le jeune homme prit pour un geste de contrariété, d'ennui... mais qui n'était en réalité qu'un

... Un geste d'angoisse aussi... qui, dans le désarroi de ses sentiments intimes, lui

avait échappé.

Des mois montaient à ses lèvres... des mots qu'il ne prononça pas.
Et Pierre, alarmé déjà :

— Regretteriez-vous, mon cher maître, la promesse que vous m'avez faite ?

 Non... non, se hâta de dire Servières, qui, en voyant l'inquiétude du jeune hom-me, avait un nouveau mouvement vers lui. — Seulement, ajouta-t-il... vous devez comprendre que j'éprouve quelque hésitation à cette heure.

« Cette décision à laquelle vous vous ar-

retez... qui vous semble, à vous, toute natu-relle... qui vous est dictée par la sollicitude, par la tendresse que vous portez à votre mère... ne laisse pas que de m'inquiéter, moi, quelque peu. "C'est ma responsabilité que j'engage.

« Si une complication... qui n'est pas à prévoir... qui est possible pourtant se produisait consécutivement à l'opération, votre mère n'aurait-elle pas le droit d'adresser de graves reproches au chirurgien qui aureit agi à son insur cana con conservent. rait agi à son insu, sans son consentement?

Mais Pierre protestait aussitôt:

— De ce côté, n'ayez aucune crainte, mon cher maître. Ma mère a en moi une foi sans

bornes. Elle ne réprouvera jamais ce que j'ai fait dans une intention louable. Et puis, sa confiance en vous, en votre probité... en votre talent serait, si elle savait... égale à la mienne. Non...en aucun cas, elle ne vous attribuerait une responsabilité qui ne sauait vous incomber puisque je la prends

tout entière pour moi.
Servières gardait la tête baissée.
Le froncement des sourcils accentuait les rides profondes du front.
Il restait plongé dans ses réflexions.

Et Pierre croyant à un retour sur lui-même, à un regret de la bienveillance que le chirurgien avait manifestée à son égard. Pierre s'inquiétait davantage encore, et de-

— N'auriez-vous donc plus, dans le résultat de cette opération, la même confiance que vous montriez l'autre jour ? - Si... si... faisait Servières. - Alors, je puis toujours compter sur

vous ? Le vicillard eut une courte, une légère - Vous pouvez toujours compter sur moi. — En ce cas, la semaine prochaıne, je vous amènerai mon malheureux parent.
— Soit... Je vous attendrai l'un et l'au-

De nouveau, Pierre remercia le chirurgier dont les regards... les regards tour à tour ardents... caressant... angoissés et sinistres

ne quittaient pas le jeune homme.

Contrairement à son habitude, Servières sortit cet après-midi-là.

Il se rendit au Bois de Boulogne, marcha durant des heures et des heures. Sur son passage, des gens se retour-

On chuchotait: - C'est le célèbre docteur Servières. Il n'entendait pas. Des saluts lui furent adressés. Ne les voyant pas, il n'y répendit pas.

Il allait toujours sombre... toujours glaial, perdu dans ses pensées. Il allait, se répétant :

- Que faire ? Où est le devoir ? Où est le alut Quant il renira, le soir, il semblait plus calme. L'orage déchaîné en lui-même de-vait s'apaiser. Les lueurs rouges... les ueurs sinistres... mouraient au fond de ses yeux. Le rictus de ses lèvres s'effaçait...

Il avait du prendre une résolution. ... Il l'avait prise.
Alors il se remit à sa table de travail.
Toute lutte avec lui-même avait cessé. Il savait à présent ce qu'il voulait, ce qu'il

Serait-ce le bien ? Serait-ce le mal ?
C'était là son secret... son secret qu'il al-lait garder jalousement... ne laissant plus rien paraître sur son visage des sentiments

qu'il étoussait en lui. Le soir même, Pierre trouvait sa mère comme la veille, sans force, sans courage. Le docteur, aussitôt appelé par lui, avait confirmé ses précédentes déclarations. Il n'y avait rien de bien grave dans son état qui exigeait cependant des soins constants, des distractions, l'absence de tout souci et de tout chagin

souci et de tout chagrin. Le jeune homme faisait peser sur la pauvre femme un long regard doux et triste.

PAUL ROUGET.

(La suite à demain.)

La Défaite aérienne allemande

Communiqué officiel

Rien à signaler au cours de la jour-née en dehors d'une lutte d'artillerie troupes ont refoulé les assaillants, et

parfois violente sur divers points du sont restées maîtresses de leurs po-

Manney Commencer of the Commencer of the

sitions.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

front de l'Aisne, notamment dans la

D'après de nouveaux renseignements, le coup de main ennemi au

nord-est de Bezonvaux, annoncé dans le communiqué de ce matin, a

Communiqué anglais

Des troupes irlandaises ont exécuté avec succès, aujourd'hui à midi, un

coup de main à l'est de Croisilles, ont

ramené des prisonniers et n'ont subi aucune perte. Nos patrouilles ont fait,

ce matin, douze prisonniers au sud-est

du bois du Polygone. Grande activité des deux artilleries,

au cours de la journée, sur le front de

Malgré le temps très brumeux, nos pilotes ont exécuté, cet après-midi, un nouveau raid en Allemagne. Ils ont jeté plus d'une tonne de projectiles sur une fonderie et un nœud de chemins de fer,

à seize kilomètres au nord-ouest de Sar-

rebruck. D'excellents résultats ont été

obtenus ; des éclatements se sont pro-

Une forte explosion a été observée. De nombreux éclaireurs ennemis ont

attaqué notre escadrille pendant qu'elle exécutait son bombardement. Quatre

d'entre eux ont été contraints d'atterrir,

Nous avons pris un certain nombre de clichés. Un seul de nos appareils

Hier, en dépit du beau temps, une rir, désemparés. brume épaisse a arrêté le travail de nos sont pas rentrés.

duits à la fonderie et à la gare.

bataille.

désemparés.

n'est pas rentré.

pris les proportions d'une forte atta- | civile.

21 Octobre, 21 h. 30.

région Ailles-Cerny.

SPECIAL

Dans la soirée du 21 octobre, des avions allemands ont lancé une

soixantaine de bombes sur la région de Dunkerque ; on ne signale

aucune victime dans la population

aéroplanes d'artillerie. Les opérations

de bombardement ont été poursuivies

sans relâche. Au cours de la journée,

tombé au milieu d'un hangar. Nos pilo-

tes ont, en outre, attaqué à la mitrail-leuse le personnel de l'aérodrome et les

reurs, opérant à proximité, abattaient

sept aéroplanes allemands qui sont ve-nus s'écraser sur le sol, à faible dis-

été de nouveau attaqué dans la soirée.

Une tonne d'explosifs a été jetée sur l'aé-

Au total, neuf appareils allemands ont été abattus et quatre contraints d'atter-

rir, désemparés. Trois des nôtres ne

renseignements sur les circonstances de la chute :

Un chasseur empêche la destruction du dirigeable

appareils qui se trouvaient à terre. Pendant le bombardement, nos éclai-

tance de leurs aérodromes.

ter le sol.

Paris, 21 Octobre.

FIL

promptement, excepté cependant celle concernant les habitants. Ces derniers, en effet, curieux par dessus tout, s'arrêtèrent à scruter le ciel bleu, que la lune éclairait. A l'heure où nous écrivons, aucun événement grave n'a été signalé. Un de nos avious, qui planait à une grande hauteur a été contraint d'amerrir par suite d'une légère avarie dans son moteur. — R.

A MARSEILLE

Notre ville, avant-hier soir, a eu sa petite alerte. Qui auralt jamais supposé que Marseille, en raison même de sa situation géographique ait pu, un jour, redouter les atteintes d'un zeppelin?

Et cependant les circonstances que nos lecteurs connaissent par notre numéro d'hier furent bien faites pour démentir tortes les prévisions.

furent bien faites pour démentir toutes les prévisions.

Dès que nos autorités furent prévenues de la venue possible d'un pirate allemand, toutes les précautions qu'on était susceptible de prendre, furent prises et l'éclairage de nos rues, déjà si précaire, en temps normal, fut complètement suspendu et l'on n'eut plus, pour se guider dans les rues que la lueur des magasins encore éclairés. Mais, peu à peu, à mesure que l'heure s'avançait, l'éclairage diminua jusqu'au moment où notre ville fut plongée dans l'obscurité la plus complète. Comme une traînée de poudre, la nouvelle, colportée de bouche en bouche, s'était rapidement répandue qui ne manqua pas de soulever quelque émotion et permit de rappeler à beaucoup de nos concitoyens que nous étions toujours en guerre. Est-il besoin de dire que les conversations de cette soirée mémorable ne roulèrent que sur les zeppelins et leurs méfaits ? Malgré tout, les théatres eurent leur contingent habituel de spectateurs, mais ce n'est qu'à tâtons, non sans quelque difficulté que, dans le dédale des rues sans lumière, dans la nuit opaque, chacun rentra chez soi.

Les deux Dirigeables abattus à Laragne

Lyon, 21 Octobre. Le Nouvelliste donne les détails suivants : Deux dirigeables allemands désemparés, emportés par le vent violent du Nord, sont venus jusque dans la région lyonnaise, où ils sont tombés. Voici sur cet événement, qui n'a eu fort heureusement rien de tragique, des renseignements très précis.

reusement rien de tragique, des renseignements très précis.

C'est vers 7 heures du matin qu'un premier dirigeable fut aperçu. Il arrivait par la vallée de la Saône et se trouvait à environ 1,500 mètres de hauteur. Cet appareil paraissait de plus petite dimension que les zeppelins, qui ont plus le 200 mètres de longueur. En réalité, c'était un appareil du type Parceval, mesurant so mètres et portant une seule nacelle. Et ceci explique comment on a pu se tromper sur la nationalité du dirigeable que tout le monde crut être un dirigeable français.

A 7 heures et quart, le « Parceval » descendant la vallée de la Saône, de Neuville à la Croix-Rousse, arrivait au-dessus de Lyon. Le clei était absolument clair et le soleil levant donnaît au dirigeable un ton argenté. La foule, très nembreuse déjà à cette heure matinale, contemplait le dirigeable ne se doutant pas que c'était un villain oiseau boche. Le « Parceval » ne semblait pas maître de sa direction, faisant à certains moments de véritables plongeons, puis se rédressant et remontant, emporté par le vent du Nord.

Pendant une demi-heure, le dirigeable resta su-

redressant et remontant, emporté par le vent du Nord.

Pendant une demi-heure, le dirigeable resta audessus de Lyon. « Ce ne peut être un zeppelin », disait-on et les poilus permissionnaires du front confirmaient cette opinion. Les prisonniers noches occupés aux travaux du nouvel hôpital et du Stade ne s'y trompèrent cependant pas.

Puls le dirigeable, toujours zigzaguant comme disloqué, fut emporté du côté de l'Est, au-dessus de Bron et de Saint-Priest. Un des postes de la défense aérienne de Lyon, convaincu d'avoir affaire à un dirigeable boche, tira quelques coups de canon et constata que du dirigeable tombaient deux fusées à flamme verte.

L'oiseau boche venait de disparaître à l'horizon quand un second apparut au-dessus des Dombes, semblant se diriger sur Lyon. L'apparell paraissant tout à fait désemparé, descendant jusqu'à 4 et 500 mètres comme s'il allait atterrir dans la plaine de Bron. A 10 heures, ce second Parceval était emporté du côté de l'Est comme le précédent. Pour tout le monde c'était deux appareils français. La population fut stupéfaite d'apprendre que les deux appareils qu'elle avait aperçus sur Lyon étaient deux dirigeables boches.

ment que dix-neuf; les huit autres seraient de jeunes aéronautes embarqués spécialement pour le raid.

Les prisonniers furent interrogés par l'intermédiaire de Boches occupés dans ces parages aux travaux des champs. On apprit ainsi par eux les intéressants détails que voici:

Aucune expédition aussi nombreuse n'avait été jusqu'ici tentée par les Boches.

Le dirigeable Parceval, ainsi qu'un autre appareil du même type s'égara dans une violente tourmente de vent qui le chassa vers le Sud, puis vers le Sud Est. En arrivant au-dessus des montagnes, ils se crurent en Suisse. Ils avaient passé au-dessus de Lyon, sans pouvoir identifier la ville qu'ils survolaient.

sus de Lyon, sans pouvoir identifier la ville qu'ils survolaient.

L'équipage a été conduit à Gap.
Quelques heures plus tard, vers 2 heures et demie, le second Parceval aperçu à Lyon se trouvait au-dessus de Veynes, jonction importante de voies ferrées, sur la ligne de Grenoble à Gap.

Notre correspondant le vit évoluant à une assez grande hauteur, suivant la vallée jusqu'à Aspressur-Buech, au-dessus du train qui allait sur Sisteron. Le dirigeable obliqua ensuite vers le Sud-Est. Il n'a pu aller bien loin dans ce pays de montagnes.

lagnes.
Notre correspondant nous a montré quelques dé-bris du Parceval, qu'il a recueillis sur les lieux où le dirigeable allemand échoua.
On a su depuis qu'un autre dirigeable était tombé en flammes et que tout l'équipage avait été carbo-nisé.

nise. L'équipage du Parceval L-45 était composé du commandant Kolle, du lieutenant Souz et de dix-neuf hommes, tous arrêtés.

Le zeppelin de Val-Saint-Donat

Contrairement au bruit qui avait couru, un seul zeppelin et non deux a atterri, samedi, dans la région de Sisteron. C'est le L-45, qui est descendu sur le territoire de la commune de Mison. Le second zeppelin ne s'est pas abattu à Châteauneuf-Val-Saint-Donat, Il a continué sa route vers le Sud.

Le bilan du raid

Les zeppelins abattus : Un à Saint-Clément (Meurthe-et-Mo-

Un à Lamarche (Vosges). Un à Bourbonne-les-Bains.

Un à Laragne. Un perdu en Méditerranée.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 21 Octobre. Le grand état-major russe neus fait le com-muniqué officiel suivant :

Sur tous les fronts, fusillade et reconnais. sances d'éclaireurs. Il faut noter que l'adversaire a essayé de provoquer nos soldats à une nouvelle fra-ternisation sur le front occidental, dans la ré-gion du lac Naretch et sur le front roumain, dans la région de l'embouchure de la rivière Bouczo, mais l'ennemi a été dispersé par nos

MER BALTIQUE. - Aucune opération offectuée par l'ennemi, qui ne s'est pas tenu en vue de nos postes. Sur terre, la situation est sans changement.

La nouvelle Fourragère

Paris, 21-Octobre. La création de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire réservée aux régi-ments ayant obtenu au moins quatre cita-tions à l'ordre de l'armée, a établi entre cer-taines unités d'élite une émulation telle que leur héroisme a permis de dépasser le chif-tre de quetre citations

leur héroïsme a permis de depasser le chirfre de quatre citations.

En conséquence, sur la proposition du général commandant en chef, le président du Conseil, ministre de la Guerre, vient de décider la création d'une nouvelle fourragère de la couleur du ruban de la Légion d'honneur qui sera réservée aux régiments ou unités cités au moins six fois à l'ordre de l'armée.

L'AFFAIRE BOLO PACHA

Une Commission rogatoire dans le Midi Paris 21 Octobre.

On nous communique la note suivante : Le rapporteur a envoyé dans le Midi une commission rogatoire. Aucune autre opération judiciaire n'est à prévoir.

Un Anarchiste voulait tuer Gustave Hervé

Des inspecteurs de la police judiciaire ont arrêté hier soir rue Montmartre, devant les bureaux de la Victoire, l'anarchiste Lecoin. On dit que celui-ci avait déclaré dans les milieux anarchistes vouloir tuer Gustave Hervé Conduit au quai des Orfèvres, il fut fouillé et trouvé porteur d'un revolver chargé de six balles. Lecoin s'enferme dans un mu-

DANS LA MAGISTRATURE

Paris, 21 Octobre. Par décret en date du 18 octobre, sont

nommés :

Substitut du procureur général près la Cour d'appel d'Aix, M. Cenac, juge au Tribunal de Marseille ; juge au Tribunal de Marseille ; juge au Tribunal de Marseille ; juge au Tribunal de Marseille sur sa demande, M. Decuers, juge au Tribunal du Havre ; juge au Tribunal de Bône sur sa demande, M. Cabanous, juge d'instruction au Tribunal de Carcassonne ; substitut du procureur de la République près le Tribunal de Toulon sur sa demande, M. Demandois, procureur de la République près le Tribunal de Péronne ; juge au Tribunal de Toulon, M. Breyton, juge au Tribunal d'Avignon. Conseiller à la Cour d'appel de Nimes, M. Greif, juge à Toulon ; président à Nantua, M. Vuchot, procureur de la République près ledit Tribunal ; substitut du procureur de la République à Albertville, M. Navarre, juge suppliant à Thonon; juge à Epernay, M. Maire, juge à Montbéllard. nommés :

La Manutention militaire de Toulouse incendiée

Toulouse, 21 Octobre. La manutention militaire et les bâtiments voisins ont été détruits aujourd'hui par un incendie, qui s'est déclaré ce matin dans des bâtiments situés au-dessus des fours. Qu'étaient-lis devenus ? Nous avons pu le savoir par un de nos correspondants qui est arrivé de Sisteron à Lyon cette nuit.

Le premier Parceval qui passa sur Lyon s'était dirigé vers le Sud-Est, vers les montagnes du Vercors puis il fut ramené dans le vent vers la vallée du Rhône. Après avoir franchi environ 200 kilomètres, il aila bomber à Laragne, petite commune des Hautes-Alpes, non loin de Sisteron et des confins de la Drôme.

Laragne se trouve à 572 mètres d'altitude, dans une étroite vallée encaissée entre de hautes montagnes. Il était 10 heures du matin quand les quarante poilus qui sont en convalescence dans l'hopital militaire installé dans cette salubre vallée, sous la direction de M. le médecin-major Barberin, aperçurent le dirigeable à environ 800 mètres de hauteur.

Un moment ils se demandèrent si ce n'était pas

there in the control of the control

nette.

On donna la chasse aux Boches, au nombre de 19, dont deux avaient tenté de traversor le torrent impétueux du Bucch. Tous purent être rejoints. Deux avaient été brûlés au visage et aux mains par l'incendie du dirigeable. Il y avait parmi l'équipage trois officiers, dont un officier de marine et deux sous-officiers, dont un officier de marine et deux sous-officiers. Tous avaient emporté leurs valisse et étaient armés. Ils se laisserent arrêter sans opposer de résistance et se laissèrent fouiller. Le commandant de l'équipage avait sur lui le drapeau du « Parceval ».

D'après certains témoins, on aurait aperçu avant l'atterrissage une nacelle se détacher du dirigeable soutenue par un parachute et une huitaine d'hommes auraient pu fuir dans la montagne.

L'équipage se serait donc composé de vingt-sept personnes. Le Parceval n'en porte réglementairement que dix-neuf; les huit autres seraient de jeunes aéronautes embarqués spécialement pour le raid.

Les prisonniers furent interrogés par l'intermé.

a continué sa route

Notules Marseillaises

Le Prix des Allumettes

C'était fatal! Quand tous les marchands s'acharnaient à tirer profit de la guerre, Etat marchand ne pouvait continuer à praiquer ses anciens prix, et il vient d'augmenter ceux des allumettes. Il invoque, comme tous les marchands, l'augmentation de la main-d'œuvre et les difficultés présentes qui raréfient la matière première. Malheureusement pour lui, ses livres de commerce sont publics, et chacun peut les consulter. On aperçoit alors que, en 1915, les allumettes ont rapporté 47.540.000 francs alors que les frais ne s'élevaient qu'à douze millions. L'Etat a donc eu trente-cinq millions de bé-

Que maintenant les frais puissent s'élever à vingt millions, il n'en resterait pas moins un bénéfice assez coquet, puisqu'il dépas-serait le 50 %. L'Etat le trouve insuffisant puisque l'augmentation qu'il nous impose era totaliser la recette à soixante-douze milions, environ. Ainsi, les difficultés présentes invoquées, auront pour résultat tangible de donner cinquante-deux millions de bénéfices là où il n'y en avait auparavant que trente-cinq... Et ces chiffres, ce qui est mieux, sont fournis par le directeur des monopoles au

Le général Legrand, le nouveau commandant de la 15° région, a pris possession, avant-hier, de son commandement. Nous sommes heureux, à cette occasion, de lui souhaiter la bienvenue.

Le Conseil général des Bouches-du-Rhône a créé à Mazargues un asile départemental pour les aveugles de la guerre dont l'instal-lation est terminée. L'inauguration de cette ceuvre dont l'utilité est incontestable et qui fait honneur à notre assemblée départemenfait honneur à notre assemblée départemen-tale aura lieu mercredi à 2 heures 30, en pré-sence de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au Service de Santé militaire.

Chemins de fer P.-L.-M — Numéros des expéditions à recevoir les 22 et 23 octobre :

Marseille-Arenc, 17° catégorie, de 65.350 à 65.696 ;
2°, de 187.486 à 187.815 ; 3°, de 408.854 à 408.946.

Marseille-Saint-Charles, direction de Vintimille, 17° catégorie, de 103.867 à 103.894 ; 2°, de 203.916 à 203.925 ; 3°, de 302.63f à 302.645. — Autres destinations, 17° catégorie, de 116.171 à 119.393 ; 2°, de 293.032 à 228.212 ; 3°, de 311.297 à 311.421.

Marseille-Prado, marchandises de quais, 17° catégorie, de 61.096 à 61.202 ; 2°, de 116.342 à 116.618 ; 3°, de 129.001 à 129.186. — Marchandises de grues, 2° catégorie, de 8.300 à 8.305.

Marseille-Prado-Vieux-Port, 17° catégorie, de 17.507 à 17.595 ; 2°, de 27.392 à 27.434 ; 3°, de 31.419 à 31.450.

Le sucre pour les établissements publics. — Les cafetiers, hôteliers, restaurateurs qui n'ont pas retiré leur bon de sucre d'octobre doivent se présenter à la Mairie, place Villeneuve, 4, de 8 h. 30 à 11 h. 30, le matin, et de 2 h. 30 à 5 h. 30, l'aprèsmidi, munis de leur acquit de licence du 40 trimestre, dans l'ordre suivant : mardi 23 courant, lettres A. B. C.; mercredi 24, D. E. F.; jeudi 25, G. H. I. J. K. L.; vendredi 26, M. N. O. P.; samedi 27, Q. R. S. T. U. V. X. Y. Z.

Le Raid des Zeppelins Onze Dirigeables ont survoié le Territoire français

Comment les pirates furent descendus. L'activité de notre défense aérienne.

Les renseignements recueillis jusqu'à maintenant permettent de croire que le territoire français a été survolé par onze zeppelins venus d'Angleterre. Cette expédition, contrariée dès le début par le broiñllard, qui couvrait une grande partie du territoire anglais, s'est transformée en désastre, grâce à l'activité de notre défense aérienne et antiaérienne, pendant la nuit durant laquelle les zeppelins, déjà dispersés en Angleterre, se sont complètement perdus.

Au point du jour, huit zeppelins se trouvaient encore sur notre territoire. Trois appareils, à peu près groupés, ont cherché à franchir nos lignes entre Lunéville et Baccarat. L'un d'eux a été abattu aux environs de Saint-Clément, par la 17½ section de D. A. C., dans des conditions qui ont été exactement relatées par le récit communiqué à la presse dans la soirée du 20 octobre.

Deux autres appareils ont pu fuir, mais ils avaient été attaqués par quatre pilotes apparenant aux escadrilles N. 77, N. 99 et N. 89, qui atteignirent l'un d'eux à cinq mille mètres et l'attaquèrent à bout portant. Contraints d'abandonner le combat par suite de l'épuisement de leurs munitions et perdus dans le brouillard, nos pilotes atterrirent en plein champ.

Tous les autres zeppelins qui se trouvaient

plein champ.

Tous les autres zeppelins qui se trouvaient sur notre sol, attaqués par notre D. C. A., ou traqués par nos avions, furent abattus ou désemparés au point d'être contraints d'at-

terrir.

Le L.-49, atterrit à 10 heures à Bourbonneles-Bains et fut capturé intact par nos aviateurs. Son équipage est prisonnier. Le L.-50
est tombé à Dammertin, pres de Montieny-leest tombé à Dammartin, près de Montienv-le-Roi, à 11 heures. Une nacelle accrochée à un arbre fut arrachée et tomba à terre où étaient déjà descendus 2 officiers et 14 hom-mes. Le zeppelin, ainsi délesté, s'éleva à une très grande hauteur, emportant 4 hommes de l'équipage, mais complètement désem-naré

paré.

Deux autres appareils ont été vus dans le Sud. Le premier a atterri à Laragne (Hautes-Alpes), l'autre a été aperçu le 20 à 16 heures, par le centre d'aviation de Fréjus. La section de combat le prit en chasse, mais le perdit de vue vers 17 heures, s'éloignant vers la haute mer, dans la position verticale, en dérive

Si, comme cela est probable, cet appareil n'est pas celui de Montigny-le-Roi, dont on n'a pas pu jusqu'à présent retrouver l'enveloppe et le reste de l'équipage, les Allemands ont perdu dans la journée du 20 octobre, cinq zeppelins.

L'objectif des zeppelins

Lyon était le point de concentration des appareils ennemis

Paris, 21 Octobre.
On lit ce soir dans la Liberté :

Quel était l'objectif vrai des zeppelins ?
Bien des hypothèses peuvent être soutenues à défaut de renseignements précis qui nous manquent encore. L'hypothèse genéralement addisse parmit a condrores du matinà a defaut de renseignements précis qui nous manquent encore. L'hypothèse genéralement addisse parmit a condrores du matinà a del controlle de lur raid sur l'Angleierre que les zeppelins et vent, 'auraient survolé le territoire français et auraient vogué au hasard vers le Sud-Est. Telle n'est pas cependant l'opinion de plusieurs officiers aviateurs qui ont suivi de près les péripéties de la gigantesque équipée, et plus particulèrement du commandant d'une escadrille de chasse qui a tenu l'air la plus grande partie de la nuit de vendred à samedi à la recherche des pirates.

— Que les zeppelins, nous dit-il, qui ont sir de des bombées sur l'Angleterre, c'est peut-être vrai en ce qui concerne un cu deux appareils, cont le passage fut signale vers 11 h. 15 vers Saint-Quentin; et un peuplus tard entre Noyon et Complège, mais il est certain que est les autres, ceux du moins qui ont terminé leur course dans le midi da França, et alent venus d'angleterre, lis eussent été aperçus d'un point quelconque de la côte, puis en cours de route. Au contraire, c'est dans l'est une la plupar des di Reaches con été signalés, marchant vers le Saint-Quentin revenant d'Angleterre des zeppelins, tel quicapproximativement on peut le reconstiture, semble avoir été le point de concentration des appareils cont le reconstiture, semble avoir été le point de concentration des appareils entre le vent de l'entre le l'entre leur donnér au l'entre leur donnér as la vigilance de nos àvoins.

D'entre leur donnér as san deut et de l'entre leur donnér as san dur l'entre leur donnér as san deut et de l'entre leur donnér et de lorn mistre de la commen voiontairement le long de la route de l'entre leur donnér et de le loin, inmense fuseau qui de la côte, puis en cours de route. Au contraire, est de p Paris, 21 Octobre, On lit ce soir dans la Liberté :

lia. Fracturant ensuite divers meubles, ils réus-sirent à s'emparer d'une somme de 6.000 francs et de 1.000 francs de bijoux, et purent s'éloigner sans éveiller l'attention.

BAINS WER CHAUDS ROUGAS-BLANC 11.50

Marseille et la Guerre

· Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujour-d'hui à citer les noms De M. Jean-Hilaire-Louis Ambrogi, aspirant au 307° d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi, le 20 septembre 1917, à l'âge de 18 ans.

à l'âge de 18 ans.

De M. Auguste Jaume, soldat au 7º colonial, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 29 juillet 1917, à l'âge de 26 ans.

De M. Auguste Ollivier, mort pour la France le 24 août 1917, à l'âge de 22 ans.

De M. Paul Domestici, soldat au 27º chasseurs, tué à l'ennemi, le 5 juin 1917. Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances. Le paiement des allocations

Le paiement des allocations

M. Antonini Jean-Augustin, secrétaire du commissarine spécial des Ports, vient d'étre nomme commissarine spécial des Ports, vient d'étre nomme commissarine spécial des Ports, vient d'étre nomme commissarine spécial des Ports, vient d'etre nomme commissarine spécial de police a Marseille, Nos blue such vient des allocations de la pariote de sincères félicitations.

Le paiement des allocations

M. Antonini Jean-Augustin, candidat civil admis, est nomme commissaire spécial de police-adjoint de d'elasse sur les chemins de fer de Paris-Lyon-de de Classe sur les chemins de fer de Paris-Lyon-de de Classe al La Seyne (Var), est nomme en la même qualité à Marseille.

M. Antonini Jean-Augustin, candidat civil admis, candidat civil

— Il était 9 h. 30 du matin, samedi, dit-il, je chassais, quand tout à coup un bruit de moteur me fait lever la tête au ciel. Quelle n'est pas ma surprise d'y découvrir l'immense vaisseau aérien cue voici, entouré des frêles

c D'ailleurs, pour tous ceux qui connais-sent les derniers perfectionnements apportés aux zeppelins récemment sortis de Fried-chshafen: Appareils de T. S. F. leur permet-tant de se tenir en contact, avec leur bous-sole, d'une précision absolue, leurs moyens de recherche et de contrôle de la route sui-vie, il est inadmissible que huit zeppelins aient pu s'égarer. Mais ils ont compte sans les risques inévitables d'un aussi long voyage et sans le vigilance de nos avions. L'achec n'est pas ma surprise d'y découvrir l'immense vaisseau aérien cue voici, entouré des frêles avions français qui le mitraillaient. Le zeppelin volait très lentement et fort bas. Soudain, son avant piqua dans le bouquet d'arbres du coteau et l'appareil s'immobilisa à quelques mètres au-dessus du sol.

Aussitôt, les 19 hommes de l'équipage sautent sur le prê de la vallée. Le dernier qui s'élança à terre, j'ai su depuis que c'était le commandant, les fait ranger tous en bon ordre et leur parle, sans doute pour leur donner ses dernières instructions. Puis il décharge son pistolet dans l'enveloppe du ballon.

lon.

« Je compris qu'il voulait l'incendier et je voulus à tout prix l'en empêcher. J'étais à une trentaine de mètres, J'arme aussitôt mon fusil de chasse de deux cartouches à chevrotines et je crie : « Arrêtez ou je tire à mon tour ! » Ma menace suffit. Le commandant làcha son Mauser, leva les bras en l'air et s'exclama : « Kamarad ! Kamarad ! ».

« Ensuite, ils se tinrent bien tranquilles, tandis que je continuais à les surveiller, prêt à faire feu sur le premier qui tenterait de fuir.

a faire feu sur le premier qui tenterait de fuir.

« Bientôt la foule s'amassa autour de l'aérostat, et l'équipage put être mis sous bonne garde. Le commandant paraissait furieux de son sort, mais les hommes semblaient enchantés de l'aventure. C'étaient de solides gaillards, chaudement équipés de combinaisons de cuir, et visiblement choisis pour leur résistance physique spéciale, comme il est naturel pour une arme d'élite, au service particulièrement rude. »

Quelques heures après nous croisames dans Bourbonne, les prisonniers qu'on emmenait en camion automobile au quartier général de l'armée, pour y subir un interrogatoire, et nous fûmes convaincus de la vérité des réflexions de notre interlocuteur. Au surplus, le général de Castelnau et M. J.-L. Dumesnil ont chaudement félicité ce vaillant citoyen, dont l'audacieux sang-froid contribua à sauvegarder l'intégrité de ce zeppelin, qui sera d'un précieux enseignement aux ingénieurs français, spécialistes. Une distinction lui sera, du reste, accordée pour le récompenser de son verteit. lui sera, du reste, accordée pour le récompen-ser de son exploit.
Fait curieux : Un deuxième zeppelin, le L-50 vint, vers midi, survoler pendant près

Le match lui-même fut plaisant à suivre. Pres-

Le match lui-même fut plaisant à suivre. Pres-que réduit à la détensive au déput, l'olympique prit peu à peu le commandement du jeu pour dominer pendant la deuxième mi-temps. Les meil-leurs hommes du côté olympien furent Gascard et Henri Scheibenstock. Les autres fournirent aussi une jolie partie. Parmi les tommies, le demi-centre et l'arrière droit sont à signaler. Woods, dans les buts, fut, comme à l'ordinaire, excellent.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE. — Demain, le Barbter de Séville, avec le ténor Lapelletrie, Berthe César, MM. Figarella, Billot et Rivet.

THEATRE DU GYMNASE. — A 2 h. 30, et à 8 h. 30, dernière des Bleus de l'Amour, avec Raoul Villot, Miles C. Hébert, Noris, Gilda, etc.; MM. Dorival, Demanne.

VARIETES-CASINO. — A 8 h., C'est nature, la revue de Rossy, avec tous ses merreilleux antistes.

numéro 2.001 à 2.360 du 10° canton ; 2.001 à 3.051 présenta un vif intérêt. C'est en somme la predu 11° canton.

Nota : Les majorations d'ascendants sont payables tous les jours.

présenta un vif intérêt. C'est en somme la première rencontre importante de la saïson et malgré leur défaut d'entraînement, les deux onze en présence fournirent une jolie exhibition de foot-

Avis aux Italiens

Le consul général d'Italie à Marseille informe les Italiens de la classe 1899, les ajournés des classes 1896, 1897-1898 et les réformés pour insuffisance de taille qui étalent déjà convoqués pour être soumis à visite mèdicale et renvoyés à une date ultérieure, doivent se présenter immédiatement au consulat général pour régulariser leur situation militaire.

Ceux qui 'n'habitent pas Marseille, peuvent d'adresser au consul général par lettre.

DANS LA POLICE

M. Bertini Pascal, commissaire de police de 3 lasse à Pont-Audemer (Eure), est nommé commis aire de police de 2º classe à Marseille, en rempla ement de M. Ameil, qui reçoit une autre desti-

nation.

M. Jobé Désiré-Gervais, commissaire de police de 3° classe à Lorient (Morbihan), précédemment nommé commissaire de police de 2° classe à Marseille, non installé, est nommé commissaire de police de 2° classe à La Seyne (Var). en remplacement de M. Barbe qui reçoit une autre destination.

M. Barbe Louis-Jean-Baptiste, commissaire de police de 2° classe à La Seyne (Var), est nommé en la même qualité à Marseille.

Par décision du ministre de l'Intérieur :

d'un quart d'heure, l'épave de son frère d'armes malheureux, mais, harcelé lui aussi, par des avions français, il dut gagner le large. On sut, plus tard, qu'il s'était arrêté à une vingtaine de kflomètres de là, aux environs de Dammartin, et qu'il avait déposé, dans un champ, une nacelle avec son moteur et douze hommes de l'équipage, rattrapés peu après dans la campagne. Puis, allégé, il avait repris l'air sans qu'on ait plus retrouvé sa trace.

Les caractéristiques de l'appareil

Les caractéristiques de l'appareil

Un officier du centre d'aérostation de Chalais-Meudon, qui commande l'équipe de spécialistes envoyés sans retard pour démonter l'appareil avant qu'il soit écrasé sur le sol sous l'effet du dégonfigment, nous donne alors des précisions techniques:

Le zeppelin porte son chiffre L-49 à l'avant, en caractères blancs, immenses, à l'arrière est peinte la Croix de fer. Il mesure, nous dit-on, 144 mètres de bout en bout et porte quatre nacelles pisciformes. Les deux nacelles latérales, munies chacune d'un moteur, sont intactes. Au dessus du vallon, au contraire, la nacelle du milieu, la plus grande, qui contenait deux moteurs et tous les organes de direction, est tombée dans le cours d'eau. Enfin, celle d'avant, avec son moteur unique, n'a pas non plus souffert de l'atterrissage brusque. Chacun des moteurs Mercédès a une force de 250 chevaux.

Le L-49 était un dirigeable de la marine allemande, du type le plus récent, muni des derniers perfectionnements et presque absolument neuf.

De l'avis des tecnniciens, ce zeppelin fai-

jetées sur les terrains d'aviation de Gontrode et de Roulers, sur la gare de Cortemarck, des cantonnements et barraquements ennemis. Un des aérodromes de Roulers a été bombardé à faible hauteur; une bombe a atteint sur le sol un appareil allemand, dont la destruction a été constatée. Un autre projectile est tombé au milieu d'un hangar. Nos pilos De l'avis des techniciens, ce zeppelin fai-

Dans la Région

Le « L.-45 » à Mison

Grenoble, 21 Octobre. Le zeppelin L-45, qui a atterri dans la région de Sisteron, exactement sur le territoire de la commune de Mison (Basses-Alpes), mesure 200 mètres de longueur. Il est pourvu de trois moteurs. Il était monté par 15 hommes et 2 officiers appartenant à la marine allemande.

Les champs d'aviation ennemis ont mes et 2 officiers appartenant à la marine allemande.

Parti de Tondern, dans le Schlesvig-Holstein, il avait du faire partie de l'escadrille qui lança des bombes sur l'Angleterre, mais privé d'essence, il fut emporté à la dérive par un fort vent du Nord-Sud, suivit la vallée de la Saône, survola Lyon, traversa les départements de l'Isère et des Hautes-Alpes, et vint s'abattre, à 10 h. 30 du matin, dans le lit desséché d'un torrent appelé le Buech, sur le territoire de Mison.

L'équipage s'empressa de mettre le feu à l'enveloppe à l'aîde de pistolets spéciaux, chargés de balles incendiaires, puis se constitua prisonnier. Les 17 hommes qui le composaient sont sains et saufs, à part un seul qui a une blessure à la figure. Ils ont été interrogés cet après-midi par les autorités militaires.

L'eltimètre auteuvé deux les débuis cente. rodrome et la gare d'Ingelmunster et sur les aérodromes de Courtrai. Sur un de ces points, un appareil ennemi a été atteint au moment où il tentait de quit-

litaires.

L'altimètre retrouvé dans les débris carbonisés de l'appareil, indique que celul-ci s'était élevé jusqu'à 6.200 mètres.

A LARAGNE

Sisteron, 21 Octobre. L'équipage du dirigeable allemand est de-meure à Laragne pour y subir un interro-gatoire.

Le dirigeable a 220 mètres de longueur et a volé pendant 36 heures.Il atterrit faute d'es-sence. Il était porteur de bombes et mitrail-

A SAINT-RAPHAEL

On annonce qu'un zeppelin aurait été aperçu à Saint-Raphaël.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 21 Octobre. La lutte d'artillerie a repris une assez grande intensité sur l'ensemble du front, notamment dans la région de Doiran et au nord de Monastir, où nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur les positions

Sur le Front italien

Communiqué officie

Rome, 21 Octobre.

Sur le front du Trentin, malgré le mauvais temps, quelques escarmouches ont eu lieu ça et là hier, au nord-est de Laghi (Psina). De petits groupes ennemis ont été repoussés et contre-attaqués par nos patrouilles. Dans la région de Vallen de Booche (vallée de San Pellegrino) des détachements ennemis sont entrés en contact avec les garnisons de nos postes avancés, mais, après une lutte acharnée, ils ont dû se replier sur les positions de départ.

Sur le front des Alpes Juliennes, l'artillerie ennemie a montré une certaine activité. La nôtre l'a contrebatiuo par des rafales bien ajustées et exécuté quelques concentrations

Féraud ; M. veuve Ernest Féraud ; M. Maurice Féraud ; M. et M. Albert Féraud, capitaine, et leurs enfants ; M. veuve Massoni et son fils ; M. et M. Béquard, notaire, et leurs enfants ; M. et M. Eugène Gallissian, grefiler, et leur fille ; M. Eyriès François ; M. et M. Eyriès Prançois ; M. et M. Eyriès Paulin et leurs enfants ; les familles Gallissian, Féraud et Nicolas ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Louis GALLISSIAN, leur époux, fils, neveu, beaufrère, oncle, cousin et allié, décédé à Sisteron le 18 octobre, à l'âge de 51 ans. Il n'y a pas de lettre de faire part.

le lettre de faire part.

24 ans.

Les familles Bellon et Audibert remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin bien aimé BELLON Alfred, sous-lieutenant au 415° d'infanterie, dé-VARIETES-CASINO. — A 8 h., C'est nature, la revue de Bossy, avec tous ses merveilleux artistes et ses sensationnelles attractions.

CHATELET-THEATRE. — Ce soir, à moltié prix, Roger la Honte, avec Mauricette Mallet, le petit prodige, âgée de 7 ans.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. et à 8 h., deux grandes représentations avec le premier diseur de France, M. Dalbret, dans ses dernières créations.

ALCAZAR LEON-DOUX. — Cè soir, à 8 h. 30, la Revue de l'Alcazar, avec un acte nouveau. coré de la Croix de guerre, mort au champ d'honneur le 25 septembre 1917, à l'âge de

REMERCIEMENTS (Miramas-Gare)

AVIS DE DECES

Man Anna et Irma Bianco; M. Elie Bianco ont la douleur de faire part à tous leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Auguste-Antoine BIANCO, leur faire alle décède le 20 octobre à l'àge sonne de M. Auguste-Antoine BIANCO, feur frère hien-aimé, décédé le 20 octobre, à l'age de 39 ans, muni des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui lundi, 22 courant, à 4 heures 1/4 du soir, rue de l'Olivier, 58. On ne reçoit que des fleurs fraîches.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Fernand GUINOT, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui lundi, à 4 heures du soir, 15, rue Saint-Vincent-de-Paul.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imprimerie et Stéréotypie du Petit Provençal Rue de la Darse, 75